

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1988)
Heft: 1

Artikel: Ecrire, en guise de préface [...]
Autor: Vernet, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



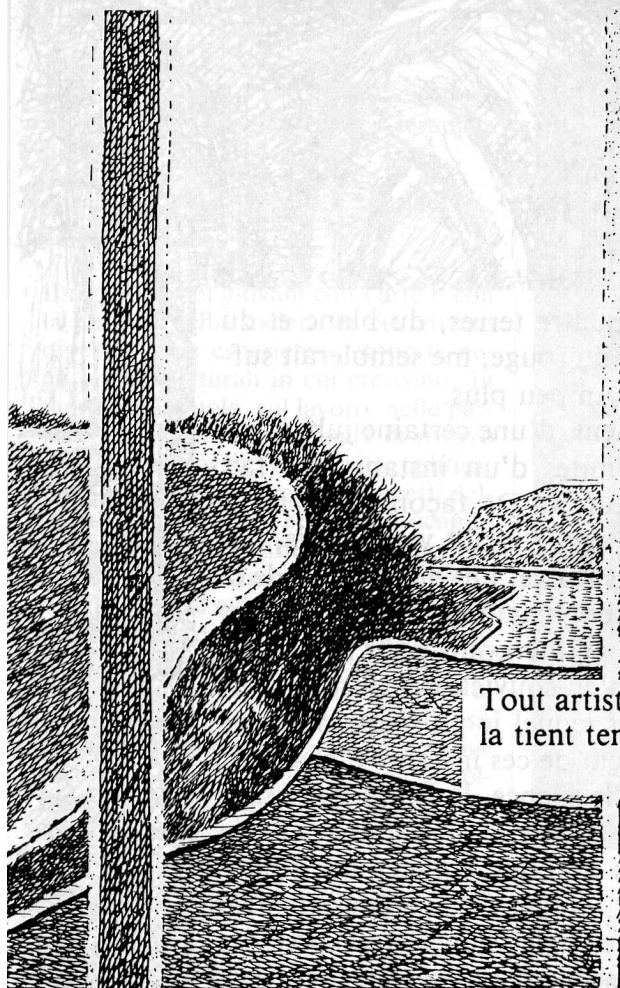
Ecrire, en guise de préface, qu'en plus de quatre terres, du blanc et du noir, je mets sur ma palette du bleu, du jaune et du rouge, me semblerait suffisant. Mais je sais qu'il convient de se confier un peu plus.

De quoi naît une toile? Du climat d'un moment, d'une certaine jubilation de l'esprit et du corps concentrée dans les limites d'un instant, qui fait qu'alors je vois ce qui m'environne «en peinture». De façon simplement technique: là il y aura du bleu, un dégradé de vert glissant vers le gris, des coups de pinceaux de gauche à droite plutôt dans l'ocre. Les dimensions de la toile apparaissent aussi clairement. Je «peins» en imagination. Je sors alors un carnet, ou un ticket de vestiaire, et je fais un petit croquis pour me souvenir de ce qu'il y avait à voir. Pour le reste je m'en souviendrai durant mille ans. J'ai un portefeuille plein de ces notes dans lequel je puise quand il me prend de peindre. Tout concourt à l'établissement de ces instants d'élection: une présence amie, la densité de la lumière, ou le silence, la solitude, l'angle du soleil, le temps qu'il fait, etc. C'est à la fois simple et mystérieux, et cela explique les thèmes choisis: jardins, chambres d'hôtels, virages des routes nationales, ponts, nus divers, miroirs, cafés; et les heures, le crépuscule très souvent, moment où le «moment» se concentre. Cela vaut surtout pour les toiles peintes à l'huile, que je mettrai dans le chapitre des rencontres offertes, cadeaux du destin. Je mettrai plutôt les aquarelles et les dessins dans le chapitre de la «drague». On y va pour ça. Au revoir, je vais dessiner, je rentrerai pour le dîner. On emporte le matériel adéquat. On se balade, on échange des regards avec la nature, on dessine, on aquarellise installé dans un pré, on roule une cigarette pendant que ça sèche.

Je fais, en ce qui concerne la peinture, une tranquille confiance au Temps, dans le sens de ce que disait ce Chinois que «ce n'est pas le champ qui fait l'épi, mais l'année». Quand ça ne va pas, j'accroche ma toile au mur et laisse reposer. De temps à autre je note ce qu'il faudra que j'y fasse quand je pourrai. Et puis un beau jour, c'est là, les questions et les réponses se sont abolies, elles ont coulé dans la haute mer. En matière de création nous ne rencontrons que les faux problèmes que nous dressons devant nous pour nous préserver de nos peurs — et trop souvent les entretenir. Je fais mienne, en ce domaine, cette réflexion de Josef Czapski: «Que pouvons-nous savoir sinon que la seule voie est la descente patiente, indépendante et désintéressée au sein de nos sensations?». Et je voudrais citer encore ceci de «L'été des Sept-dormants» de Jacques Mercanton: «qu'on devrait être généreux envers soi-même, comme on l'est avec les autres, dont on accueille justement la part de mystère. On ne devient pas plus pur en mutilant ses rêves, quels qu'ils soient, mais en puisant à leur source».

Mon ambition est de poursuivre et approfondir la célébration de ces instants fugaces où ce qui nous constitue se met en ligne avec ce qui est ressenti comme étant «l'ordre des choses», moments que notre distraction fait rares, où l'on est englobé dans un accord; le moteur, le carburant de tout cela étant cette nostalgie brûlante qui est l'empreinte de la présence de Dieu en nos vies. Je redoute les esthétiques autant que les idéologies. Je crois à l'art qui pousse comme une plante, seul celui-là peut nous nourrir et nous illuminer.

Thierry Vernet

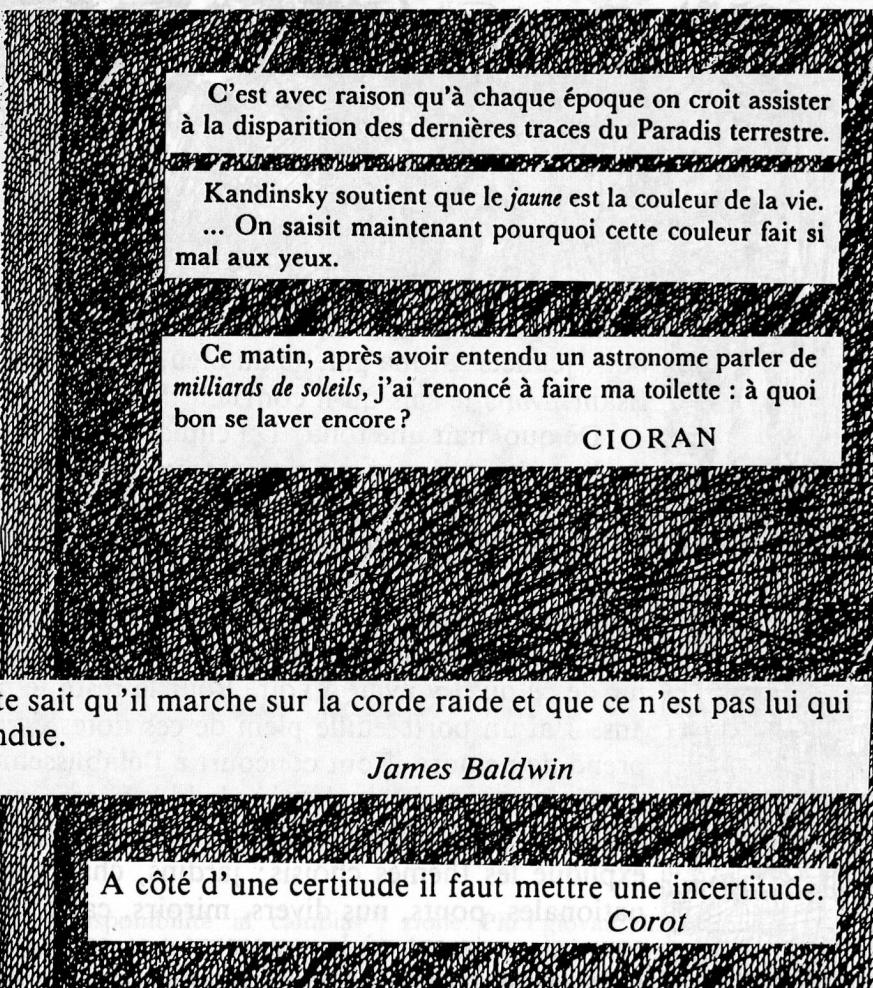


C'est avec raison qu'à chaque époque on croit assister à la disparition des dernières traces du Paradis terrestre.

Kandinsky soutient que le *jaune* est la couleur de la vie.
... On saisit maintenant pourquoi cette couleur fait si mal aux yeux.

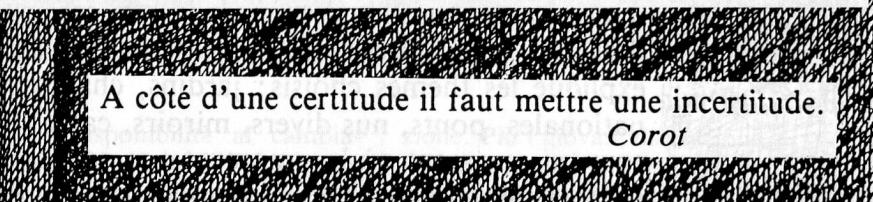
Ce matin, après avoir entendu un astronome parler de milliards de soleils, j'ai renoncé à faire ma toilette : à quoi bon se laver encore ?

CIORAN



Tout artiste sait qu'il marche sur la corde raide et que ce n'est pas lui qui la tient tendue.

James Baldwin



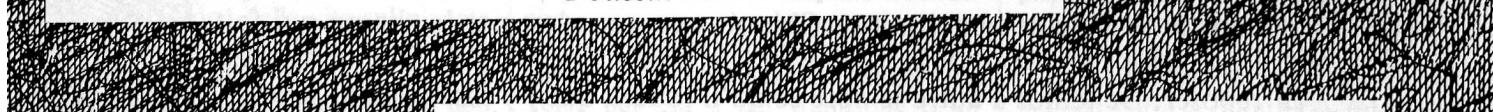
A côté d'une certitude il faut mettre une incertitude.

Corot



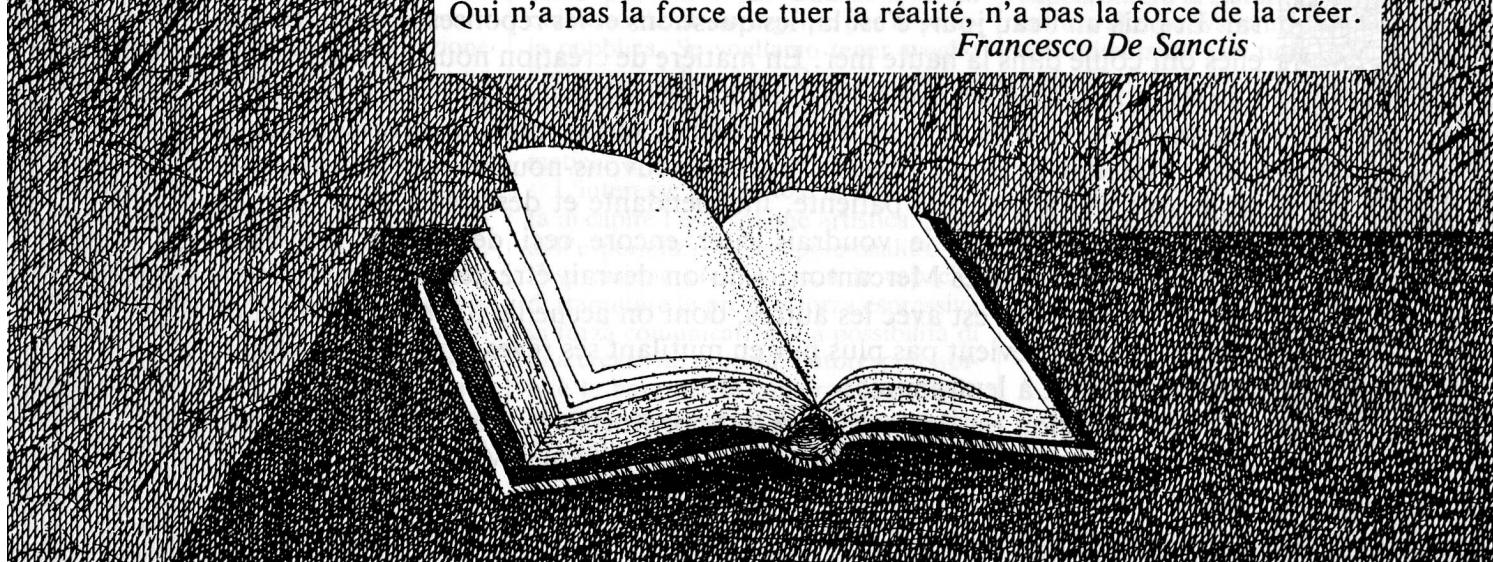
...c'est une imitation faite avec lignes et couleurs de quelque superficie de tout ce qui se voit au dessous du soleil, sa fin est la délectation.

Poussin



Qui n'a pas la force de tuer la réalité, n'a pas la force de la créer.

Francesco De Sanctis



...il vérifia et nota de nouveau que l'art est toujours au service de la beauté et que la beauté est le bonheur de posséder une forme, que la forme à son tour est la clé organique de l'existence, que tout être vivant doit posséder une forme pour exister et qu'ainsi tout art, y compris l'art tragique, est un récit sur le bonheur d'exister.

Boris Pasternak

Extrait de la Table Ouverte du 10 janvier 1988 consacrée aux "décorations artistiques des lieux publics", faisant suite à l'émission Viva intitulée "des sous pour faire joli".

Participants au débat:

Eric Burnand	(Présentateur)
Pierre Keller	(Commission fédérale des Beaux-Arts)
Jean Cavadini	(Conseiller d'Etat, NE)
Bernard Attinger	(Architecte cantonal, VS)
Carol Ossipow	(Artiste-peintre, GE)
Douglas Beer	(Sculpteur, GE)
Gaspard Delachaux	(Sculpteur, VD)

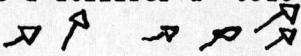
(...)

Pierre Keller

On peut imaginer un architecte qui ne veut pas d'artiste pour son bâtiment... et moi je respecte. Je suis persuadé qu'un architecte comme Mario Botta ou Mangea disent: "Mon architecture se suffit à elle-même". Je sais que Mangea prépare par exemple une chose intéressante pour le gymnase de Nyon. Il est en train de faire ça très très intelligemment... et j'espère qu'il n'y aura pas de sculpture. Je trouve que c'est intéressant qu'un architecte dise: "Mon architecture est valable, elle est née en ce point-là et c'est une oeuvre d'art. Un architecte est aussi un artiste bon Dieu.

Eric Burnand

Mais dans ce cas, est-il judicieux finalement d'utiliser à tout prix cet argent dont on dispose?



Jean Cavadini

(...) Et l'architecte peut à ce moment-là dire: "Oui, je considère que je n'entends voir mon bâtiment affublé d'aucune oeuvre d'art. Mon bâtiment est une oeuvre d'art".



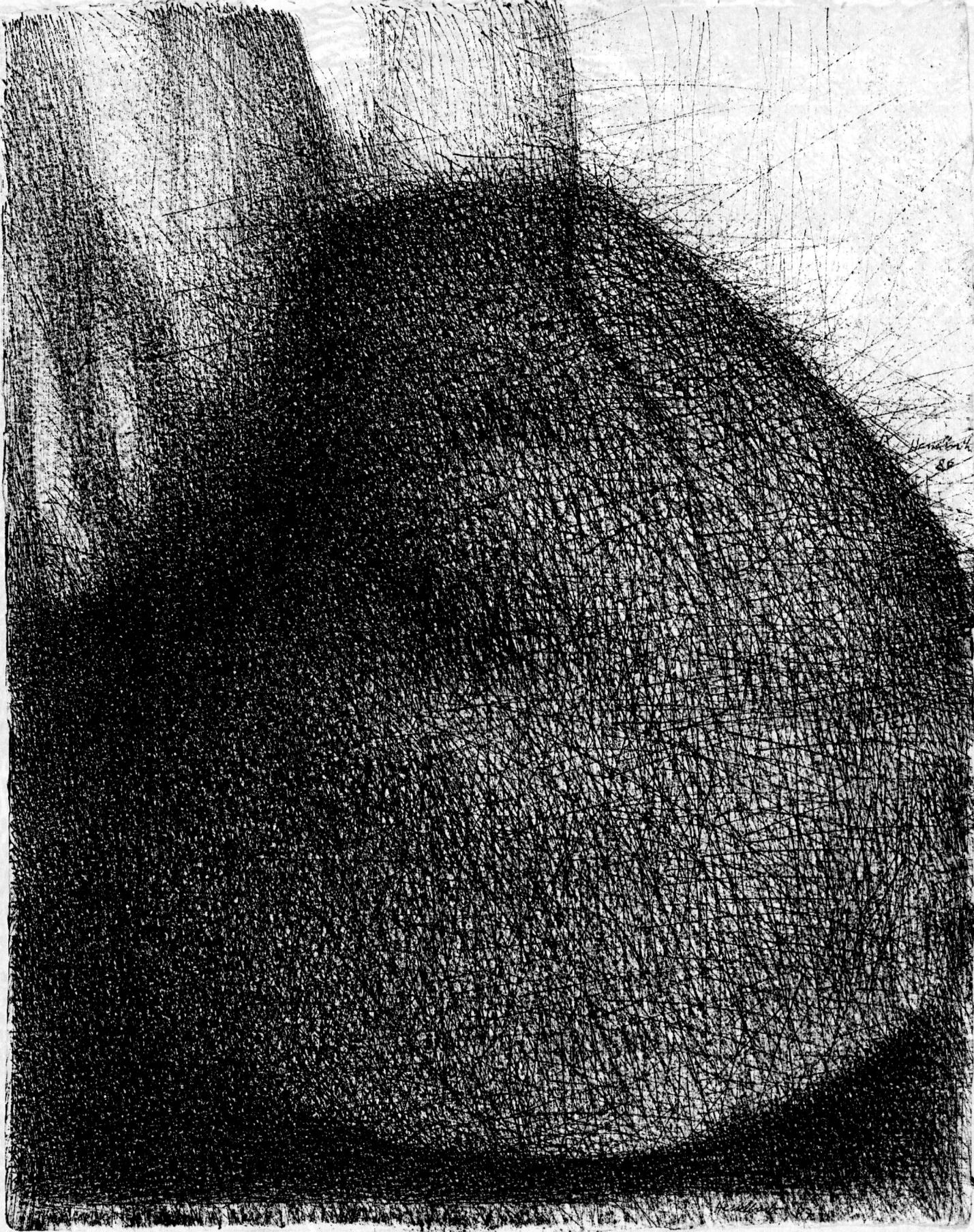
Eric Burnand

Et qu'est-ce qu'on fait de l'argent?

Jean Cavadini

On donnerait le % qui est consacré à cette oeuvre... On augmenterait la possibilité offerte à l'architecte. On peut parfaitement imaginer une place sans sculpture.

(...)



La semence, 1987, dessin, 67×53 cm

Jean-Claude Hesselbarth est né à Lausanne en 1925. Il est très marqué par la présence dans sa famille du sculpteur Jean Clerc, mort à l'âge de 25 ans. Après deux années d'études de Lettres à l'Université de Lausanne, il entre à l'Ecole des beaux-arts de cette ville, où il est l'élève de Marcel Poncet et de Casimir Reymond. En 1955, il fonde, avec André Gigon, Arthur Jobin et Charles-Oscar Chollet, le Collège

Vaudois des Artistes Concrets. Très tôt sa peinture se dirige vers un tachisme gestuel très coloré, technique à laquelle il restera fidèle. Il enseigne le dessin pendant douze ans à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, section architecture. Il vit depuis toujours à la rue de Bourg à Lausanne et séjourne régulièrement dans le Midi de la France.